

Patrimoine d'Ardèche

Bulletin de la Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche

www.patrimoine-ardeche.com

Janvier 2009 N°9



Église de Saint-Julien-du-Serre

Éditorial

Chers amis,

En ce début d'une nouvelle année, c'est un plaisir pour moi de vous adresser au nom de toute l'équipe de la Société de Sauvegarde, et en mon nom propre, nos vœux sincères de santé, de succès et de prospérité pour 2009. Qu'elle voie la réalisation de ce que vous espérez pour vous-même et pour votre famille. En particulier, nous souhaitons à ceux à qui l'année écoulée a apporté souffrance, maladies ou deuil – ils sont malheureusement nombreux – que les mois qui viennent leur soient plus cléments et adoucissent leur peine.

La présentation des vœux est bien souvent pour un président d'association l'occasion d'un exercice d'autosatisfaction. Je ne voudrais pas tomber dans ce travers. Qu'il me soit permis néanmoins de rappeler que 2008 a été une année charnière pour votre Société de Sauvegarde qui a dû, et doit encore, s'adapter à l'évolution de la société. Des actions que nous avons déjà engagées dans les années précédentes se sont développées. D'autres ont été mises en route. Notre partenariat de plus de 50 ans avec le Conseil général a été concrétisé par la signature en septembre d'une convention qui reconnaît le rôle prépondérant de notre association à l'échelon départemental pour la préservation du patrimoine bâti. Il nous fallait chercher d'autres partenaires. Nous apportons déjà notre expérience à la Commission départementale des sites, au CAUE de l'Ardèche et à la commission pour la programmation des travaux sur les monuments protégés à la DRAC. Nous participons en outre, maintenant, au jury de la Fondation du Crédit Agricole, à la commission de programmation du Pays de l'Ardèche méridionale et à des groupes de travail au Parc naturel régional des monts d'Ardèche. Une convention avec le Sitbere et son Pôle d'Économie du

Patrimoine sera signée en janvier.

Dans le cadre de nos actions pour favoriser une meilleure connaissance du patrimoine, ce bulletin que vous recevez a, depuis l'automne, une plus grande diffusion, en particulier auprès des établissements scolaires par l'intermédiaire de l'Inspection Académique et du Centre départemental de documentation pédagogique. Le coffret de DVD consacré aux Églises romanes en Ardèche vient de paraître et sera diffusé via les offices de tourisme et les médiathèques. Les rendez-vous de la Sauvegarde sont maintenant un fait acquis et sont bien suivis. La fréquentation du site Internet est très satisfaisante. Pour la première fois cette année, nous avons organisé un colloque en partenariat avec une autre association. L'expérience, qui a connu un grand succès, sera probablement renouvelée. Nous abordons donc l'année nouvelle pleins de confiance, mais conscients du travail qu'il nous reste à accomplir.

Le Président
Guy Delubac

Sommaire

- p 2 Assemblée générale à Lamastre
- p 5 L'art roman en Ardèche : Colloque du 27 septembre 2008 à Saint-Julien-du-Serre
- p 6 Visite-conférence : Lamastre (Retourtour et Macheville) - Le Crestet (Monteil)
- p 10 Décors et symboles sur les maisons rurales
- p 12 Les informations de la Sauvegarde

Assemblée générale annuelle

11 octobre 2008 à Lamastre

La séance est ouverte à 14h45. Avant d'entamer l'ordre du jour, le président remercie M. Chosson, adjoint au maire de Lamastre, pour le temps qu'il nous a consacré et pour la présentation du site et des ruines de Retourtour. Il adresse également ses remerciements à Louis de Chazotte pour tout le travail qu'il a fait pour organiser cette journée, à Paul Bousquet qui a guidé la visite de Macheville et à Jocelyne Fournet-Fayard pour celle de l'église de Monteil.

L'assemblée générale ordinaire était précédée d'une assemblée générale extraordinaire, au cours de laquelle a été approuvée à l'unanimité la modification suivante du texte du dernier paragraphe de l'article 5 des statuts (les mots ajoutés sont en italique).

“Le conseil choisit, au scrutin secret, exclusivement parmi ses membres élus, un bureau composé d'un président, *d'un vice-président délégué chargé de remplacer le président en cas d'indisponibilité de ce dernier*, de quatre vice-présidents *à responsabilité territoriale*, d'un secrétaire, d'un trésorier, *d'un vérificateur des comptes*, et éventuellement d'un secrétaire-adjoint et d'un trésorier-adjoint, tous élus pour trois ans.”

Rapport moral (présenté par le président)

La Société de Sauvegarde vit une période de transition qui nécessite qu'elle s'y adapte. Notre action prioritaire d'aide aux collectivités pour la sauvegarde de leur patrimoine bâti se trouve compliquée par la multiplication des interlocuteurs possibles, avec la création de structures administratives qui se superposent aux communes et cantons et la politique de globalisation des aides départementales qui sont gérées par les Cap Territoires. Nous avons d'abord voulu formaliser nos relations avec le Conseil général qui reste notre interlocuteur principal et notre premier financeur. Le partenariat de plus de 50 ans qui nous a unis était certes efficace, mais, fondés sur des accords verbaux, les termes en étaient mal définis. Ceci s'est concrétisé par la signature d'une convention. Le point important est qu'elle officialise le fait que, par dérogation à sa politique de globalisation des aides, le Conseil général maintient une ligne budgétaire consacrée aux dossiers présentés et soutenus par la Sauvegarde. D'autres contacts ont été pris avec des organismes publics (Pays de l'Ardèche méridionale, Sithere, avec qui des conventions de partenariat sont en préparation ou à l'étude) ou privés (Fondation du Crédit Agricole).

Cette convention reconnaît en outre le rôle prépondérant que notre Société joue dans la sauvegarde et la valorisation du patrimoine ardéchois. Le Conseil général la considère comme une référence en matière de patrimoine bâti ardéchois, tant pour sa sauvegarde que pour la diffusion de sa connaissance. Ceci a amené à développer des actions pour la plupart déjà entreprises dans les années précédentes et à créer pour cela un Comité de communication.

- Les sorties-conférences au nombre de six ou sept par an, accompagnées par des guides qualifiés (historiens, archéologues, architectes,...) se poursuivent et regroupent entre 60 et 140 participants. Elles font l'objet de comptes rendus dont la diffusion se fait non seulement auprès des adhérents, mais aussi d'un plus large public, notamment par leur parution dans la Revue du Vivarais et leur mise en ligne sur notre site Internet.
- Le site Internet a été ouvert il y a trois ans ; de nombreux liens ont été établis avec d'autres sites. Il se veut une vitrine du patrimoine bâti ardéchois où l'on peut visiter, virtuellement, sites et monuments. Sa fréquentation est en augmentation régulière.
- Le bulletin trimestriel était conçu à l'origine comme outil de liaison avec les adhérents. Il a maintenant une diffusion plus large, non seulement auprès des élus avec qui nous sommes en contact, mais aussi, depuis la dernière rentrée, auprès des établissements scolaires, via les inspecteurs d'éducation nationale (diffusion par l'Inspection académique) et le Centre départemental de documentation pédagogique (diffusion par Internet).
- Le coffret de deux DVD sur *Les églises romanes en Ardèche*, l'œuvre de grande qualité de Marie et Paul Bousquet, vient de sortir. Il inclut des livrets reproduisant l'ensemble des commentaires. Tout le monde loue la qualité des photos et la rigueur des commentaires.
- Pour la première fois dans l'histoire de la Sauvegarde, nous avons organisé un colloque. Consacré à l'art



MM. A.Fambon, G. Delubac et M^{me} Massot

roman en Ardèche, il s'est tenu le 27 septembre à Saint-Julien-du-Serre. Y intervenaient des conférenciers connus pour leurs travaux et leurs recherches sur le sujet. Il a connu un beau succès avec 150 participants qui ont manifesté leur vif intérêt. Cette journée était organisée en collaboration avec l'association Mémoire d'Ardèche et Temps Présent avec qui nous travaillions pour la première fois.

Enfin, nous avons participé à diverses commissions ou groupes de travail : Commission départementale de la nature, des paysages et des sites, conseil d'administration du CAUE 07, groupes de réflexion pour la mise en place du Pays d'art et d'histoire d'Ardèche méridionale, pour la mise en valeur du patrimoine monastique vivaro-vellave, pour la création d'un circuit des églises romanes de la vallée de l'Ardèche, etc.

Rapport d'activités (présenté par le secrétaire)

- ❖ *L'Assemblée Générale 2007* s'est tenue le 13 octobre 2007 aux Vans. Le matin, à Chambonas, nous avons été guidés pour la visite de l'église par le père Nougier et nous avons été accueillis au château. L'après-midi, nous avons visité Les Vans sous la conduite de M^{me} Pradeilles.
- ❖ *Le Conseil d'Administration* a tenu quatre réunions. Quelques changements sont à noter dans sa composition : Marion Charlet a démissionné après avoir pris un poste au Service du patrimoine du Conseil général. Nous avons eu également le regret de voir Michel Robert nous quitter. Son départ laisse un vide. Pour le remplacer, Alain Fambon a été élu à l'unanimité au poste de vice-président pour l'Ardèche du sud.
Pour occuper le poste nouvellement créé de vice-président délégué, le Conseil d'administration a élu à l'unanimité Pierre Court.
- ❖ *Le Comité de communication* s'est réuni huit fois.
- ❖ *Rappel des sorties effectuées* :
Nous avons eu :
 - Nos deux *sorties-conférences* traditionnelles de printemps et d'été :
 - Le 17 mai, à Saint-Symphorien-de-Mahun, puis Veyrines, le matin ; l'après midi, à Saint-Félicien où nous avons visité l'église, puis assisté à une fort intéressante conférence de Dominique Dupraz sur Charles Forot et le Pigeonnier, et enfin, après avoir admiré l'exposition qui leur était consacrée, la journée s'est terminée au Pigeonnier, résidence de Charles Forot, où nous étions très aimablement reçus par les propriétaires.
 - Le 7 août à Joyeuse avec l'Amicale des Ardéchois à Paris.
 - Quatre *Rendez-vous de la Sauvegarde*, à Faugères et Payzac en novembre, en avril à La Voulte et Charmes pour une journée presque entièrement consacrée au patrimoine industriel, à Aiguèze dans le Gard et dans le canton de Bourg-Saint-Andéol pour la visite de trois chapelles romanes en juin, et en juillet pour la dorénavant traditionnelle journée champêtre au Chaussadis avec visite, le matin, du hameau de Villeneuve près de Coucouron.

Alain FAMBON a été élu à l'unanimité vice-président pour l'Ardèche du sud. Pour occuper le poste nouvellement créé de vice-président délégué, le Conseil a élu à l'unanimité Pierre COURT.

❖ Point sur les interventions financières :

- Programmes financés sur fonds publics sur proposition de la Sauvegarde :

◆ Programmes des années antérieures :

Ont été achevées la réfection de la toiture et de la façade de la chapelle Saint-Bosc à Andance, l'étude (22 000 €) pour la remise en état et la valorisation d'un ancien moulin (moulin de Courbet) à Lachapelle-Grailhouse (mais il reste à faire une étude

hydraulique avant que la communauté de communes prenne la décision d'acquisition), et la reconstruction du mur est du grand logis au château de Rochebonne à Saint-Martin-de-Valamas.

- Restent à réaliser une deuxième tranche de travaux au château de Berzème, consistant en la reconstruction d'une cheminée, et la restauration d'un rucher à Saint-Mélany (rucher Sully Villard) : miellerie, grange, ruches, faysses.
- À la chartreuse de Bonnefoy, les travaux de consolidation des vestiges de l'église, initialement prévus en trois tranches étalées de 2004 à 2006, ont été interrompus du fait d'un sérieux désaccord entre la mairie et l'entreprise.



◆ Programme 2008 :

Cinq projets ont été retenus pour un total de subventions de 22 700 € : pour la réfection de la toiture du moulin de la Pataudée (dit aussi d'Onclaire) à Coux, pour la réfection du couronnement de la grande cheminée des anciennes fonderies à La Voulte, pour la restauration du mur sud de l'église du Petit-Tournon à Villeneuve-de-Berg, pour la restauration de murs éboulés et le remblaiement en graves après pose de géotextile selon les recommandations de la DRAC au prieuré de Vagnas et pour les travaux de réfection des murs et de sécurisation de l'entrée au château de Banne.

- Sur fonds propres, ont été versées des subventions pour un montant total sur l'exercice de 3 250 €, portant sur la réfection de l'orgue de l'église de Chalencou, la réfection d'une fontaine à Baix, des travaux à la chapelle Saint-Julien-la-Reyne à Saint-Marcel-d'Ardèche et des vitraux dans l'église de Saint-Jean-de-Pourcharesses.
- A été par ailleurs votée mais pas encore réglée, les travaux n'étant pas achevés, une subvention de 1 500 € pour la tour de la chartreuse de Bonnefoy.
- D'autres projets sont à l'étude ou font l'objet de suivi de notre part :
 - La seconde tranche des travaux au moulin de la Pataudée à Coux
 - La chapelle Saint-Martin de Chames, à Vallon : parvis, enduits intérieurs, vitraux et porte
 - Notre-Dame de Bon-Encontre, à Chassiers : enduits intérieurs

- La chapelle des Cordeliers à Aubenas
- L'ancienne église de Lagorce
- Le toit du prieuré de Veyrines
- La salle des États du Vivarais au Château de Vogüé
- Notre-Dame de Cousignac à Bourg-Saint-Andéol
- D'autres projets pourraient prendre forme à Charmes, Saint-Georges-les-Bains, Prunet, Lavilledieu et Laboule.

Rapport financier (présenté par la trésorière)

Le compte de résultat de l'exercice montre un solde créditeur de 3 002 €, avec 16 355 € de recettes et 13 353 € de dépenses.

Après lecture du rapport du vérificateur des comptes, les trois rapports sont approuvés et quitus est donné, le tout à l'unanimité.

Élection au Conseil d'Administration

Par manque de candidats, il n'y a pas eu d'élection pour remplacer les deux administrateurs qui nous ont quittés.

Journée des associations et signature officielle de la convention entre la Sauvegarde et le Conseil général

Le Conseil général avait souhaité que cette signature ait lieu le 12 septembre, à l'occasion de la réunion des associations patrimoniales de l'Ardèche. C'était une belle façon de présenter la Sauvegarde aux autres associations patrimoniales et de reconnaître publiquement le rôle qu'elle joue depuis plus d'un demi-siècle.

Cette signature fut le point d'orgue d'une longue matinée studieuse ouverte par Olivier Pévèrelli, vice-président du Conseil général chargé de la culture, qui présenta les diverses aides départementales en faveur du patrimoine. Après lui, Cyril Dumontet, conservateur et chef du service du patrimoine et des arts visuels, insista sur l'impérieuse nécessité de faire vivre les monuments restaurés et Michel Mauger, attaché de conservation du patrimoine, présenta le « guide des associations du patrimoine de l'Ardèche » (165 ont été répertoriées) qu'il venait de réaliser et qui fut distribué en fin de séance.



MM. Olivier Pévèrelli et Guy Delubac

Notre réflexion fut ensuite nourrie par les riches exposés de deux intervenants extérieurs. André Micoud, sociologue au CNRS et président de la « Maison du fleuve Rhône », définit la notion de patrimoine, décrit les étapes de la patrimonialisation depuis la Révolution jusqu'à nos jours et exposa le rôle des associations. Ensuite, Christine

Vaque, docteur en histoire de l'art, parla de l'intégration d'œuvres contemporaines dans des édifices patrimoniaux ; œuvres éphémères, comme l'illumination du Pont du Gard par un artiste américain, ou œuvres durables, comme les fameuses colonnes de Buren au Palais Royal et les vitraux de Jean-Pierre Bertrand à Bourg-Saint-Andéol.

Enfin, pour clore la séance, Pascal Schmitt présenta la Fondation du patrimoine et Guy Delubac eut le mot de la fin, avant la signature officielle de la convention, en exposant clairement les trois axes d'action de la Sauvegarde : rechercher les monuments en péril, les sauvegarder en aidant les collectivités

et associations qui en sont propriétaires et mieux faire connaître le patrimoine ardéchois à travers l'organisation de sorties et colloques, l'édition de documents écrits et DVD et l'enrichissement permanent de son site Internet.

Pierre COURT

L'art roman en Ardèche

27 septembre 2008 à Saint-Julien-du-Serre

Ce colloque organisé par les deux associations « Société de Sauvegarde des monuments anciens de l'Ardèche » et « Mémoire d'Ardèche et Temps présent (MATP) » sur le thème de l'art roman comprenait deux parties : une visite de l'église commentée par le père Bernard Nougier, puis, dans la salle communale, une série de conférences et débats. Il a réuni 150 participants.

Ce compte rendu ne peut refléter toute la richesse des interventions (qui seront publiées ultérieurement par MATP).

La manifestation avait rassemblé en début de matinée dans l'église de Saint-Julien-du-Serre une assistance nombreuse et attentive. Attentive d'abord aux propos du père Nougier, qui fit revivre l'histoire de cette très belle église et nous guida dans sa visite. Dédiée à saint Julien (celui de Brioude, et non saint Julien l'hospitalier), et mentionnée dans des documents de la fin du XI^e siècle, elle dépendait de l'abbaye Saint-Chaffre du Monastier. Essentiellement romane, elle fut remaniée au XVII^e siècle, avec la construction de chapelles latérales et d'une tribune. Les dernières restaurations datent des années 1980.

Les éléments les plus remarquables sont les chapiteaux du chœur et de l'abside, ainsi que le portail, avec ses tores multiples superposés. Le mobilier liturgique a été réalisé par un artiste de Largentière, Michel Lapierre.

Nous nous sommes retrouvés ensuite dans la salle communale. Après les paroles d'accueil de Marc Reynier, président des Amis de l'église de Saint-Julien-du-Serre et des deux présidents, Guy Delubac et Pierre Ladet, Yves Esquieu répondit (en 20 minutes !) à la question, simple mais redoutable : « qu'est-ce que l'art roman ? ». Avec beaucoup de clarté, il le fit par un bref rappel historique et quelques notions de base : art roman et art gothique se juxtaposent dans le temps, et ont donc beaucoup de points communs ; mais ils ont aussi des différences. Par exemple, l'art roman privilégie le mur plein par rapport au mur léger du gothique, la vision horizontale plus que verticale (Saint-Sernin de Toulouse), la lisibilité extérieure des volumes (Larnas...), et surtout un décor de sculptures et de fresques très soumis au cadre architectural. Yves Esquieu nous montre quelques exemples de cette stylisation qui rend parfois irréaliste la représentation (allongement ou étirement des personnages, tel saint Paul au portail de Moissac...). Yves Esquieu reprit la parole en fin de journée pour nous parler entre autres de la présence de la couleur dans les édifices romans.

Avec Michel Mauger, ce fut l'histoire de la conservation du patrimoine religieux en Ardèche. La prise de conscience de son intérêt se manifesta certes avant le XIX^e siècle, mais le système de classement ne fut mis en place

qu'en 1840 par Mérimée. Les phases d'expansion, en particulier à la période médiévale, alternent avec des phases de « reconstruction », voire de démolition. Beaucoup d'églises ardéchoises ont été démolies à partir de 1860 pour reconstruire des édifices, parfois néogothiques, mieux adaptés à la forte croissance de la population. Dans notre département, 57 églises sont protégées au titre des monuments historiques.

En fin de matinée, Marion Charlet présenta la cellule archéologique du Conseil général. Avant cette date, le Conseil général était déjà partie prenante dans ce domaine, à travers le site d'Alba en particulier. Mais la cellule archéologique n'a été créée qu'au début de l'année 2008. Ses missions sont multiples : fouilles programmées, archéologie préventive, transmission du savoir, conseil et expertises.



Dans l'église de Saint-Julien-du-Serre

Après le repas laissé à l'initiative de chacun, Paul Bousquet nous fit découvrir les deux DVD édités par la Sauvegarde sur les églises romanes en Ardèche. Plus de 80 édifices, romans ou partiellement romans, y sont présentés. Les commentaires s'appuient sur de superbes photos et sont repris dans les deux livrets-guides très complets.

Le père Bernard Nougier détailla ensuite une approche de l'iconographie romane à travers un canevas de lecture des codes et de la symbolique.

L'analyse formelle des éléments (lignes verticales ou horizontales, diagonales, courbes) et les correspondances ou oppositions (entre haut et bas, droite et gauche, grand et petit, assis et debout...) permettent déjà une première approche. Étude complétée par l'attention aux gestes et aux objets (en tant que langage expressif ou éléments d'une séquence) et aux attributs anthropologiques (fonctionnant aussi en opposition : violence et sérénité, nudité et habillement...), sans oublier les références culturelles aux points cardinaux, au temps passé, présent et futur, aux nombres, etc.

Et bien sûr, nous dit le père Nougier, il faut lire la Bible, histoire « symbolique » du peuple chrétien.

Toutes ces étapes furent accompagnées par des diapositives spécialement choisies pour illustrer cette brillante démonstration.

Et pour conclure cette journée, Eric Permingeat, chercheur à l'université de Montpellier, aborda les sanctuaires sous l'angle de leur rôle religieux, social et économique. Nous nous séparâmes après le verre de l'amitié offert par nos hôtes de l'association des Amis de l'église de Saint-Julien.

Bernard de BRION

Visite conférence (11 octobre 2008)

Lamastre (Retourtour, église de Macheville) – Monteil (église, maison forte)

Nous sommes accueillis à Retourtour, au pied du rocher supportant les vestiges du château, par M. Chosson, premier adjoint au maire de Lamastre. Celui-ci nous fait part du regret de M. Jean-Paul Vallon,



M. Chosson

maire et conseiller général, de ne pouvoir nous accueillir lui-même, du fait de la tenue le même jour du congrès des maires de l'Ardèche.

M. Chosson nous présente

d'abord un résumé de l'histoire de Retourtour, en s'appuyant sur des documents dus à Jean-Claude Bouvier, adhérent de très longue date de la Sauvegarde, bien connu de la plupart d'entre nous, qui a beaucoup travaillé et publié sur le patrimoine de Lamastre et de sa région.

La *capella de Retortorio* faisait déjà partie de la donation faite en 961 à l'abbaye Saint-Chaffre du Monastier par Geilin, comte de Valentinois, confirmée par la bulle du pape Alexandre III de 1179. Ceci montre l'ancienneté du site de Retourtour.

Les seigneurs de Retourtour, qui sont également seigneurs de Beauchastel, apparaissent dans les textes à la fin du XI^e siècle. Le *castrum* de Retourtour figure dans le partage effectué en 1247 par Armand de Retourtour entre ses deux fils. Plusieurs actes à la fin du XIII^e siècle mentionnent le *castrum* et le *burgus*

de Retourtour qui était alors chef-lieu de mandement. Au début du XIV^e siècle, les Retourtour héritent des biens de la famille Pagan de Mahun, Odon de Retourtour ayant épousé Raimbaude, la fille du dernier seigneur de Mahun. Ce sont ensuite les Tournon qui deviennent seigneurs de Retourtour par le mariage d'Alix de Retourtour avec Jacques de Tournon en 1376.

Le château de Retourtour fut occupé plusieurs fois par les protestants au cours des guerres civiles. On raconte qu'au XVIII^e siècle, alors qu'il était déjà en ruine, il fut occupé par un « brigand » qui rançonnait toute la région.

Le château est établi dans un ancien méandre du Doux, sur une petite éminence rocheuse. Il n'occupe donc pas une situation dominante, mais un fond de vallée qui lui

permettait de contrôler l'itinéraire reliant la vallée du Rhône au Puy par la vallée du Doux.

Parmi ses vestiges, on remarque un grand mur percé de trois fenêtres qui est la face méridionale d'un grand bâtiment quadrangulaire que l'on date de la fin du Moyen Âge. Celui-ci était protégé par de hautes courtines et l'on pénétrait dans cette enceinte par une tour porche quadrangulaire dont subsiste la face extérieure sous la forme d'un mur haut et étroit. Retourtour est aussi un hameau de Lamastre qui a succédé au bourg castral, développé autour de la basse-cour du château et dont les maisons formaient une deuxième enceinte, protégeant celui-ci au nord et à l'est. Au centre de la basse-cour s'élevait la chapelle Saint-André appartenant toujours aux moines de Saint-Chaffre.

M. Chosson évoque ensuite les projets de la municipalité pour l'aménagement des bords du Doux et du site de Retourtour. Les ruines sont aujourd'hui en piteux état et envahies par la végétation. Elles posent par ailleurs un problème de sécurité car elles surplombent certaines maisons du hameau, au point que certains évoquent même la nécessité de leur démolition. Leur restauration devient donc une priorité. Des projets avaient été élaborés il y a déjà huit ans. Mais aucune suite ne leur a été donnée. Plus récemment, en 2004, les ruines de Retourtour ont été incluses avec trois autres sites dans un ambitieux projet

de réhabilitation patrimoniale. Piloté par le Plan local d'insertion par l'emploi (PLIE) du Valentinois, il prévoyait la réalisation de travaux par des chantiers d'insertion. Mais, après une période d'euphorie, l'affaire est tombée en sommeil. M. Chosson nous a dit qu'il était envisagé de remettre ce projet en route. La Société de Sauvegarde, qui suit l'affaire depuis le début, ne peut que s'en réjouir.



Ruines du château de Retourtour

Nous nous rendons ensuite à Macheville pour la visite de l'église. Sur un promontoire séparant les vallées du Doux et du Grozon, celle-ci domine un quartier correspondant à l'une des trois communautés qui, avec celles de Retourtour et de Savel, sont à l'origine de l'actuelle commune de Lamastre. Dans le cartulaire de l'abbaye Saint-Chaffre du Monastier, Macheville apparaît sous le nom de *mansus cavillanus*, c'est-à-dire « la propriété de Cavillanus », ceci certainement du nom d'un colon gallo-romain. La découverte de sarcophages ainsi que de divers autres objets (vases, lampes en terre cuite) lors du creusement des fondations de la nouvelle façade et du clocher au XIX^e siècle confirme que ce lieu était déjà habité à l'époque gallo-romaine.

Église de Macheville

Historique

Le cartulaire de Saint-Chaffre nous apprend qu'une église existait déjà ici au X^e siècle puisqu'en 961 Geilin, comte de Valentinois, « très noble et très puissant homme, de concert avec sa femme Raimote » avait donné à ladite abbaye : « l'église située au lieu dit Macheville, laquelle est consacrée à notre Sauveur, avec la paroisse elle-même et le clos de vignes et le verger... et toutes ses dépendances. » Nous avons vu que la chapelle de Retourtour figurait parmi ces dépendances.

Les bénédictins de Saint-Chaffre fondèrent là un prieuré où ils demeurèrent plus de 600 ans. Ils

mirent l'église sous le patronage de saint Domnin¹.

C'était un prieuré important, dont dépendaient plusieurs autres églises, notamment celle de Monteil que nous avons aussi visitée. Les prieurs de Macheville avaient rang de seigneurs ; en tant que tels, ils eurent le droit de fortifier leur demeure et leur pouvoir temporel s'étendait sur un vaste territoire dans lequel ils avaient le droit de basse, moyenne et haute justice.

Au XII^e siècle, les bénédictins entreprirent la construction d'une nouvelle église. Celle-ci était en forme de croix grecque, formée d'une nef d'une seule travée, et d'un transept largement débordant sur lequel s'ouvraient trois absides.

Une deuxième travée a été ajoutée au XV^e siècle, avec construction d'une nouvelle façade dans laquelle s'ouvrait un portail de forme ogivale et qui était surmontée d'un clocher carré.

Les moines de Saint-Chaffre quittèrent Macheville à la fin du XVI^e siècle, à la suite semble-t-il des exactions subies

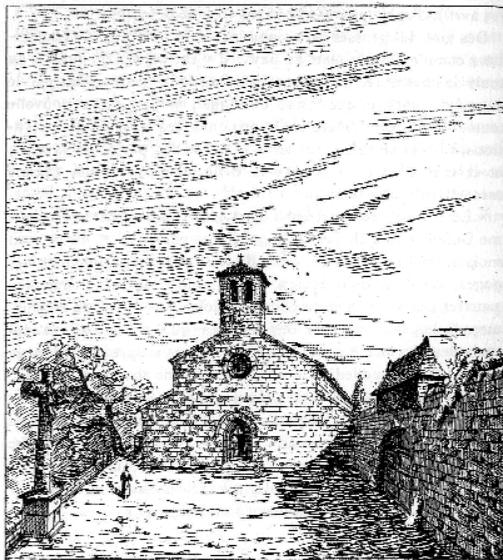


pendant les guerres de Religion. Toujours est-il qu'ils cédèrent le prieuré en 1593 au collège des jésuites du Puy.

Ceux-ci entreprirent des travaux de restauration de l'église et des bâtiments conventuels. Les voûtes furent reconstruites et c'est de cette époque que date la couverture ogivale de la croisée du transept (1625). Il est très probable qu'elle a remplacé une coupole sur trompes, dispositif habituel pour ce type d'édifices.

Mais le 1^{er} mai 1653, un incendie ravagea le prieuré et

¹ Il existe plusieurs saints du nom de Domnin. Il semble que celui dont il s'agit ici ait été un jeune martyr originaire de Vendée, dont les reliques ont été transférées en Auvergne au IX^e siècle lors des invasions normandes. Une partie de ces reliques ayant été ensuite déposées dans la cathédrale du Puy-en-Velay, saint Domnin fut longtemps l'objet d'une vénération particulière dans cette ville.



L'église de Macheville en 1860 (R. Tartary, Revue du Vivarais, 1902)

endommagea certainement l'église, dont la nef fut à nouveau reconstruite. Enfin, au XIX^e siècle, entre 1870 et 1875 plus précisément, on agrandit l'édifice en ajoutant deux nouvelles travées et en créant des collatéraux. On construisit également le clocher porche, œuvre de l'architecte Ernest Tracol de Valence.

Visite de l'église

Nous nous regroupons d'abord sur l'esplanade séparant le chevet de l'église du cimetière. L'abside centrale à cinq pans, parfaitement conservée, est une superbe construction romane en granit clair soigneusement appareillé. Elle est percée d'une fenêtre en plein cintre surmontée d'un très bel arc polylobé, ainsi que d'une archivolte délicatement sculptée et qui est

encadrée par deux colonnettes aux chapiteaux décorés de feuillage. Une corniche moulurée supportée par des modillons sculptés court autour de l'abside.

Nous observons aussi le large transept qui fait partie des éléments romans conservés. En revanche les deux absidioles s'ouvrant sur ses bras ne sont guère reconnaissables de l'extérieur ; c'est surtout le cas du côté sud, du fait de l'édification ultérieure de plusieurs constructions.

Au XVII^e siècle d'abord, on éleva une chapelle dite « des Saints Os » destinée à recevoir les dépouilles de sept prêtres, dont le prieur et plusieurs moines de Macheville ; la tradition rapporte qu'ils ont été massacrés par une troupe protestante en 1587. Au XIX^e siècle, la chapelle fut agrandie et reliée à l'église par un nouveau bâtiment à usage de sacristie.

Avant de pénétrer dans l'église, nous admirons le clocher porche, que R. Tartary² présente ainsi : « ... la nouvelle église restaurée avec son clocher en saillie, sa flèche blanche en pierre de Chabeuil, son porche à trois baies où le granit noir se marie au granit porphyroïde rose, est incontestablement un des plus beaux édifices de la contrée ».



Arc polylobé de l'abside

À l'intérieur, l'église actuelle comporte une nef de quatre travées et deux collatéraux, résultat d'agrandissements successifs réalisés au XV^e, puis au XIX^e siècle.

Mais le plan de l'église du XII^e siècle apparaît encore clairement, mieux d'ailleurs qu'à l'extérieur, car les deux absidioles semi-circulaires, voûtées en cul-de-four s'ouvrant sur les bras du transept existent toujours.

² Tartary Roger, «Le prieuré et l'église de Macheville», revue du Vivarais, 1902.

Comme c'est souvent le cas, l'abside principale, dont nous avons remarqué à l'extérieur la forme polygonale, est ici de plan semi-circulaire. Rappelons qu'à l'origine, la nef ne comportait qu'une seule travée, d'où l'appellation de « croix grecque » que l'on donne quelquefois à son plan, de préférence à « croix latine » qui est réservé aux édifices de même structure, mais dont la nef comporte au moins deux travées.

L'église de Macheville conserve un intéressant ensemble de dix chapiteaux, dont huit couronnent les colonnes



Dans la cour du prieuré

engagées qui reçoivent les arcs de la croisée du transept. Selon Jean-Claude Bouvier³ ils pourraient provenir de l'église primitive du X^e siècle et avoir été donc placés là en remploi.

Les deux chapiteaux de l'arc triomphal présentent chacun un personnage en majesté, les bras levés, les mains ouvertes dans l'attitude de l'orant. Les angles sont ornés de belles palmes.

Quatre autres chapiteaux sont décorés de rinceaux et de bottes d'acanthe, au milieu desquelles apparaissent, sous les taillloirs, des têtes humaines ou des roses.

Un autre, assez dégradé, montre encore, en partie basse, une palissade dans laquelle s'ouvre une porte avec fronton. Au-dessus, une haute colonnade et, sous le taillloir, une rose.



La médiance

Le dernier des huit présente aussi une palissade devant laquelle passent des animaux et,

en partie haute, un couronnement d'oves surmontant une ligne de godrons.

Enfin, deux chapiteaux se situent de part et d'autre de la nef. Très différents des précédents, car traités en méplat, on peut penser qu'ils sont plus récents. Sur l'un on peut reconnaître des feuilles de châtaignier, des animaux, des rouleaux de dépiquage évoquant les grains, le tout symbolisant la terre nourricière, nous dit J.-C. Bouvier.

Le dernier présente deux motifs que l'on pense symboliser la médiance et la calomnie. À l'angle droit de la corbeille, un visage. De sa bouche s'échappe un serpent, qui après de multiples contorsions atteint l'oreille. On se souvient que le même motif se retrouve sur un des deux

chapiteaux placés en remploi aux angles de la façade de l'église de Saint-Félicien. Sur la partie gauche c'est un renard qui susurre à l'oreille d'un autre personnage.

Monteil (Commune du Crestet)

La paroisse de Monteil est installée à deux pas du village du Crestet, sur un petit mamelon, dans une boucle du Doux. Le hameau est charmant avec ses habitations regroupées autour de la petite église. À noter que les fenêtres sont principalement ouvertes sur l'intérieur du bourg ; il y a peu d'ouvertures côtés nord et ouest. Certains bâtiments, anciennes maisons fortes, sont remarquables. Nous avons eu la chance inopinée qu'un des propriétaires, Monsieur Gibert, nous ouvre la sienne. Voici donc un petit compte rendu de ces deux visites : l'église de Monteil et la maison forte des Boissières autrement nommée « le petit château » de Guillaume d'Allier.

L'église de Monteil suit le même historique que celle de Macheville, citée comme possession de l'abbaye Saint-Chaffre dans une bulle du pape Alexandre III en 1179. Dans un premier temps, ce sont les Bénédictins de Macheville qui en assurent le service. En 1593, les Jésuites du collège du

Puy succèdent aux Bénédictins et restaurent l'église. Entre 1842 et 1846, menaçant ruine depuis plusieurs décennies, elle est enfin l'objet d'une importante restauration. En 1846 une visite pastorale donne un descriptif précis de l'état du gros oeuvre, du mobilier et du clocher supportant une cloche d'environ neuf quintaux, fondue en 1768, aujourd'hui fêlée et doublée depuis 1974 par une seconde cloche, « Augustine ».

Le plan de cette petite église est simple : la nef étroite, voûtée en berceau, à deux travées, est séparée de l'abside en cul-de-four par un arc triomphal à double tore ; sur l'extérieur, le chevet présente trois pans coupés. Le chevet, comme l'abside, sont probablement ceux de l'édifice roman.



Côtés nord et sud, plusieurs chapelles ont été rajoutées aux XIV^e (voûtées sur croisées d'ogives), XVI^e et XVII^e siècles (chapelles des familles d'Allier, des Boscs, de Saint-Didier), ainsi qu'une sacristie.

L'intérêt majeur de cette petite église réside dans son porche. Celui-ci est constitué d'un arc reposant sur deux colonnes engagées dont le fût n'est pas monolithique, mais construit de pierres taillées en demi-cercle, régulièrement superposées et alignées avec les moellons des murs. Les chapiteaux historiés de ces colonnes sont probablement antérieurs au XII^e siècle. Ils pourraient provenir de la première église du X^e ou XI^e siècle ; c'est ce qu'induisent plusieurs éléments comme les astragales qui sont solidaires des fûts et non des corbeilles, ainsi que le style des sculptures, assez primitif.

³ BOUVIER Jean-Claude, Le canton de Lamastre, 2001 et Guide du pèlerin pour la visite de l'église du prieuré bénédictin de Macheville (Lamastre), déc. 2007.

La pierre est relativement érodée, mais on peut voir sur le chapiteau de gauche :

- de face, une femme, jupe courte, enlaçant un serpent dont la tête repose sur sa poitrine ; une petite sphère, une volute et des feuilles placées sous ses pieds symbolisent probablement le jardin et le pommier, pour une Ève prise en flagrant délit...

- sur les faces latérales, on peut découvrir deux personnages dans des jardins, l'un, une épée à la main droite, l'autre se tient bras croisés : probablement une représentation du bien et du mal. Ce thème du péché originel, du bien et du mal, se retrouve également sur des chapiteaux de l'église de Veyrines.

Sur le chapiteau de droite :

- de face : le Christ, reconnaissable à la croix, donne sa bénédiction de la main droite tandis qu'il tend une clef de la main gauche à un personnage agenouillé, probablement saint Pierre (patron de l'église), qui saisit cette clef de sa main gauche.

- sur les faces latérales, on distingue encore deux personnages, l'un assis dans une niche tient un livre sur les genoux, l'autre écrit un livre sous la dictée d'un oiseau (le Saint-Esprit ?)

En face du portail de l'église, de l'autre côté du chemin, un grand terre-plein qui était autrefois le premier cimetière, permet d'admirer tout à loisir la beauté du lieu.

La maison forte des Boissières à Monteil

À proximité de l'église, côté sud du hameau, de superbes bâtiments ne manquent pas d'attirer l'attention. Il s'agit du «petit château» habité au XVI^e siècle par Guillaume d'Allier explicitement désigné (en 1532) comme seigneur de Monteil et coseigneur de Saint-Agrève et la Bâtie d'Andaure.



Armoiries au-dessus d'une porte

Cette maison forte se présente aujourd'hui avec une cour fermée, au nord, par un mur avec portail d'accès, à l'est, par des dépendances, au sud, par des bâtiments agricoles et à l'ouest, par l'habitation avec tour (hélas arasée). Au premier étage, de magnifiques fenêtres du XV^e siècle subsistent, ainsi qu'une partie de bretèche au-dessus de la belle porte d'entrée à accolade.

Monsieur Gibert, propriétaire actuel et restaurateur de cette belle demeure nous a accueillis avec une immense gentillesse pour nous faire partager sa passion de la pierre et du bois. Tout, des ouvertures (fenêtres, portes, grilles), jusqu'aux passes de toit, a été restauré avec soin et respect des matières et techniques anciennes. Nous avons pu admirer les magnifiques et lourdes portes extérieures, cloutées, en châtaignier, ainsi que les portes internes, en noyer, à décor en plis de serviette, que le

propriétaire a lui même exécutées et sculptées. Pour toutes les ouvertures, des serrures d'époque, aux mécanismes complexes et aux clés énormes, ont été chinées au gré des brocantes et patiemment remises en état par ses soins.



La cuisine a conservé son imposante cheminée ardéchoise, typique des maisons fortes de la fin du Moyen-Âge, ainsi que son potager. De cette pièce, une belle porte surmontée d'armoiries (peut-être celles de la branche catholique de la famille d'Allier ?) ouvre sur la tour où l'escalier à vis conduit à une élégante salle de réception avec cheminée monumentale en pierre.

Un grand savoir-faire, beaucoup de patience et de passion, une belle maîtrise des techniques, ont abouti à une restauration magnifiquement réussie menée durant de longues années par Monsieur Gibert. Nous le remercions encore de nous avoir si aimablement ouvert les portes de ce très joli et ancien édifice ardéchois.

Paul BOUSQUET (Retourtour, Macheville) – Guy DELUBAC (Retourtour) – Jocelyne FOURNET-FAYARD (Monteil)

Églises romanes en Ardèche

Sous ce titre, la Société de Sauvegarde propose un coffret de deux DVD qui, grâce à environ 1 500 photographies accompagnées d'un commentaire précis, vous feront découvrir plus de 80 églises et chapelles à travers tout notre département.

Deux livrets de 32 pages chacun reprennent la totalité des commentaires et une musique d'accompagnement agrémentent l'ensemble.

Une occasion aussi de découvrir ou redécouvrir des aspects quelquefois méconnus des paysages ardéchois.

Vous pouvez commander ce coffret (25€ franco) à l'adresse de l'association

Décor et symboles sur les maisons rurales

EXPOSÉ PRÉSENTÉ PAR MICHEL ROUVIÈRE LORS DE LA JOURNÉE CHAMPÊTRE
DU 20 JUILLET 2008

En 1987, dans « L'Ardèche », ouvrage collectif réalisé sous la direction de Michel Carlat, j'ai publié sur le thème: « Les signes symboliques de l'art populaire du Bas-Vivarais ».

Depuis, j'ai poursuivi un inventaire permanent qui m'a permis d'améliorer la connaissance sur le sujet, en particulier de comprendre les moyens de diffusion des symboles, motifs et signes représentés. Il était important pour moi de tenter d'en identifier les auteurs, malgré un évident manque d'informations sur le sujet. Ce n'est qu'à partir de nombreuses observations et de quelques rares documents que j'ai pu identifier quelques artisans satisfaits de leur travail et ayant signé leur ouvrage.

Il s'agit, en général, de décors appliqués sur les ouvrages que sont les

porches de maison et les portes, les croix de mission, les ferronneries diverses et les meubles. On en trouve aussi à titre d'enseignes comme les bouquets de St Éloi, ou bien comme marques de compagnons et parfois à caractères fantaisistes, comme les «mascarons».

L'analyse et la forte présence de ces décors nous confirment un apport culturel loin d'être négligeable ; actuellement, nous n'avons guère l'occasion d'admirer un beau porche sur un mas moderne !

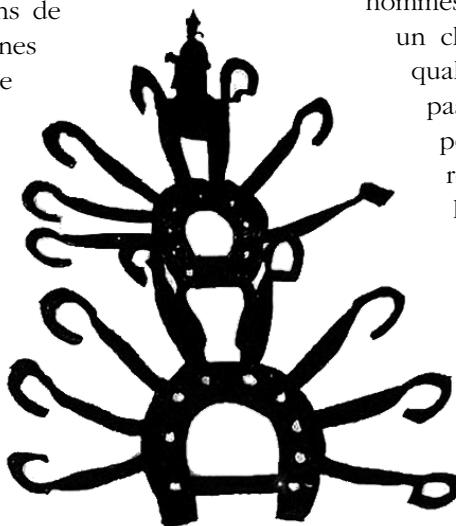
On note, en particulier, pour réaliser une porte d'entrée et son encadrement, la parfaite coordination entre le maçon-sculpteur, le menuisier-sculpteur et le ferronnier-serrurier adaptant avec goût les matériaux principaux utilisés : pierre, bois, fer. Un tel ensemble de qualité, qui a suffisamment résisté aux atteintes du temps et des hommes, mérite bien d'être considéré comme

un chef d'œuvre, puisqu'il témoigne de la qualité des compagnons d'alors. Il ne s'agit pas là d'ouvrages spontanés, mais bien pour la plupart de motifs ou de symboles récurrents que l'on retrouve utilisés dans les mêmes conditions dans différentes régions de France. C'est Agricola Perdiguier, « Avignonnais la vertu » (1805-1875), qui nous confirme cette forte présence du compagnonnage ardéchois dans son livre «Mémoire d'un compagnon» dans lequel il cite dix compagnons portant le surnom «Vivarais».

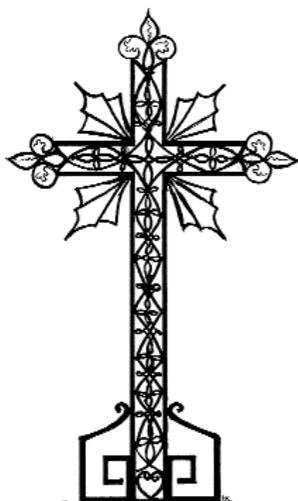
À part des millésimes plus anciens, beaucoup plus rares, et des motifs à caractères religieux,

chrismes, calices, les dates inscrites se situent en majorité entre 1750 et 1850. Le motif curviligne, au tracé très élaboré, est fort présent dans l'Ardèche entre ces deux dates.

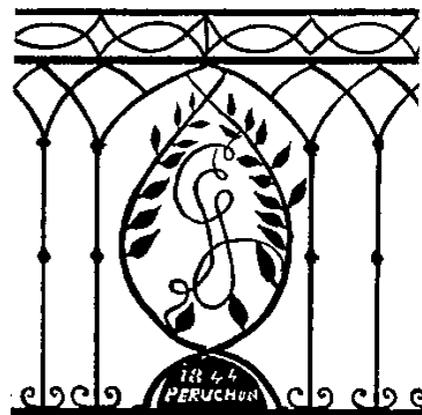
Ces décors, autant sur les porches que sur les croix, sont en relation avec la forte progression de la population, le défrichage et la mise en cultures de terroirs difficiles. L'art populaire peut être considéré comme une valorisation de l'acquis, aussi bien sur le plan de la formation professionnelle que sur les aspects visuels de l'architecture et de l'environnement. Il est évident que cela impose un autre regard et mérite d'être sauvegardé.



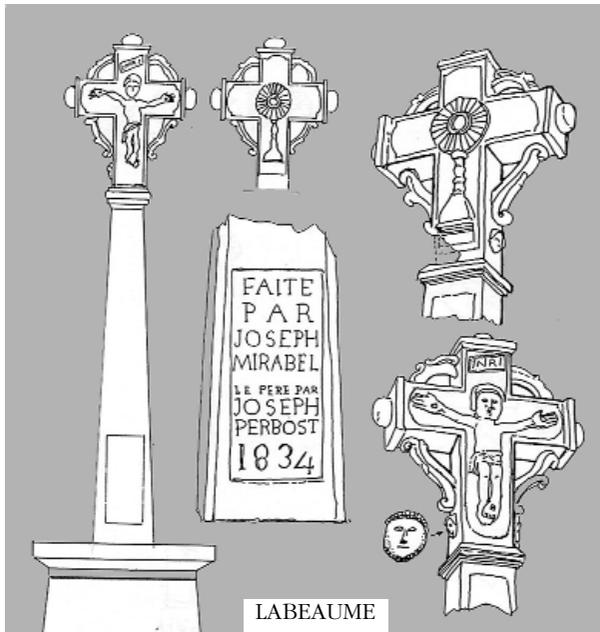
Bouquet de saint Éloi



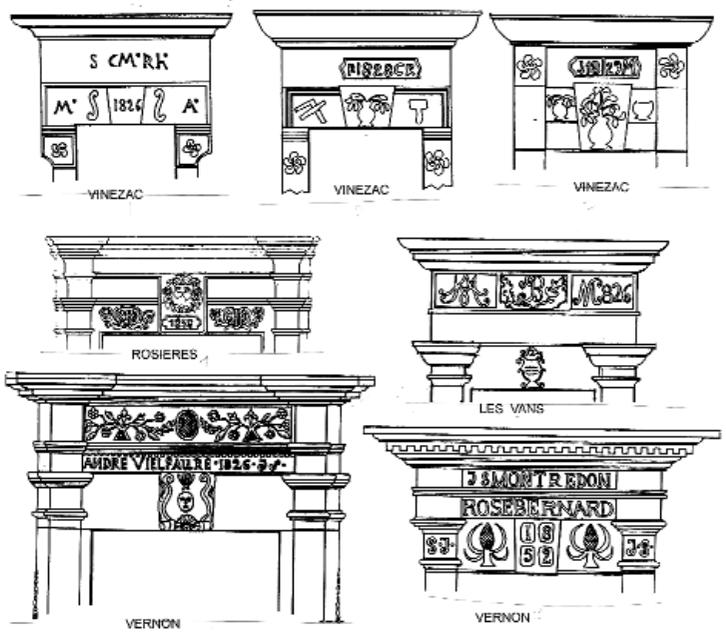
Croix à Ribes



Rampes de balcon à Montpezat et Burzet par Peruchon (1844 - 1845)

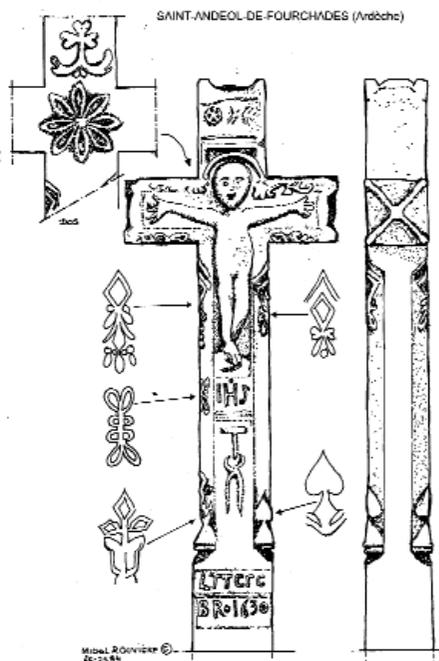


LABEAUME



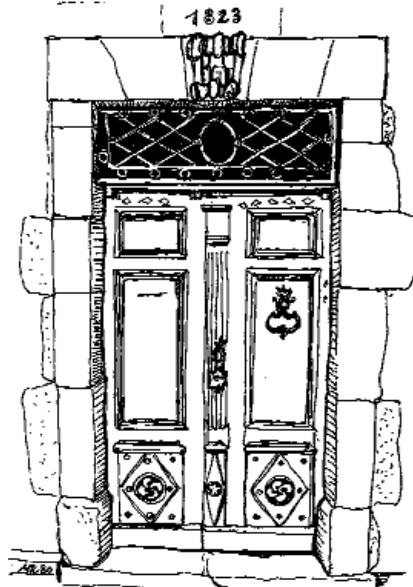
VERNON

VERNON



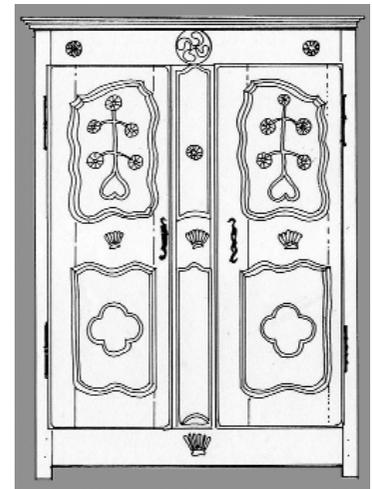
SAINT-ANDEOL-DE-FOURCHADES (Ardèche)

MICHEL ROUVIERE © 2004



LARGENTIÈRE

Textes et dessins ; Michel ROUVIÈRE



ARMOIRE À VINEZAC

Ce type d'armoire est habituellement appelé "Armoire de mariage", décorée de motifs simples. Sur celle-ci on distingue deux "arbres de vie", deux motifs "quadrilobés", deux petites "rosaces" et un motif "curviligne", souvent appelé "croix Basque" car c'est le symbole adopté dans cette région. Il est très présent dans l'Ardèche, sculpté dans la pierre, dans le bois et plus rarement dans les enduits.

Le tableau volé dans la chapelle Saint-Julien-la-Reyne

Un lecteur attentif de mon article dans le bulletin n° 8, intitulé « Visite d'Aiguèze et de trois chapelles romanes du canton de Bourg-Saint-Andéol », me signale amicalement une omission dans la partie consacrée à la chapelle Saint-Julien-la-Reyne. Je l'en remercie et apporte ci-dessous le complément souhaité.

Ladite chapelle, utilisée par son propriétaire comme local agricole et mal fermée par une porte en mauvais état, avait conservé une grande toile de 2 m de haut et 1,5 m de large, accrochée au mur oriental, au-dessus de l'autel ; une représentation de saint Julien de Brioude, en manteau rouge et armure, tenant en main la palme des martyrs ; en encart dans le tableau, la scène de la décapitation du saint ; en bas, deux dates inscrites de part et d'autre : 1701 et 1861. En mars 1999, six ans avant le début de la restauration de la chapelle, le tableau fut découpé dans son cadre et volé. Une photo en couleurs en avait été prise quelques mois avant le vol. Cette photo est aujourd'hui le seul document authentique témoignant du tableau disparu, document à partir duquel une artiste locale a peint la petite copie exposée dans la chapelle. Elle a été largement diffusée, dans l'espoir de retrouver l'œuvre dérobée ; hélas ! sans succès à ce jour.

Pierre Court

NDLR : Cette photo figure notamment sur le site Internet de la Sauvegarde, à l'adresse suivante : <http://www.patrimoine-ardeche.com/visites/aigueze.htm#stjulien>

Prochaines sorties

Judi 23 avril : *Rendez-vous de la Sauvegarde :* Patrimoine industriel de la vallée de la Cance (près d'Annonay)

- **Rendez-vous à 9h 45** au lieudit "Le pont du moulin" situé sur la D270 un peu avant "La Roche Péréandre". (Venant du sud, après Sarras (D86) prendre à gauche la D270 dite "Route de la vallée de la Cance". Rouler avec prudence. La route est étroite et escarpée. Se garer au bord de la route)

Samedi 16 mai : *Sortie de printemps* à Baix

Dimanche 14 juin : A l'occasion de la *Journée du patrimoine de pays*, sortie organisée en collaboration avec le Sithere.

Journées européennes du patrimoine

Dans le cadre des Journées européennes du patrimoine les 20 et 21 septembre, la Mairie de Privas, en partenariat avec l'association « Patrimoine en musique », organisait plusieurs manifestations. L'essentiel tournait autour de la musique avec des concerts, du baroque au métal, en des lieux symboliques de la ville. Il y avait aussi des visites guidées du beffroi de l'Hôtel de Ville et de la chapelle des Récollets. Il avait été proposé à la Société de Sauvegarde d'y participer en présentant ses activités à la médiathèque municipale. Nous y avons donc mis en place les quelques panneaux d'exposition qui montrent ce qu'est notre association. Un ordinateur mis à la disposition du public permettait de surfer sur notre site. Sur un autre, tournait en boucle notre DVD sur les Églises romanes en Ardèche. Enfin, notre pré-

sident y a fait, le samedi, un exposé sur la Société de Sauvegarde, son rôle, ses actions et ses réalisations. Nous tenons à remercier

les organisateurs qui ont pensé à nous associer à cette manifestation qui nous a permis, peut-être, de mieux faire connaître notre association.



La Sauvegarde exprime sa gratitude à Marie et Paul Bousquet

À les en croire, Marie et Paul Bousquet sont des bénévoles comme tant d'autres, qui consacrent sans compter temps et talents à la Sauvegarde, gracieusement, à tous les sens de ce joli mot. Des bénévoles comme tant d'autres ? Voire. Si vous avez ce bulletin en mains, c'est en très grande partie grâce à Paul, qui en est, depuis l'origine, la cheville ouvrière, discrètement et inlassablement secondé par Marie. Si la Sauvegarde s'honore d'un site Internet de qualité, c'est encore grâce à Paul qui l'a créé et le fait vivre. Et si, chaque mois de juillet, nous sommes tous conviés à une journée champêtre, c'est grâce à Marie et Paul qui l'organisent et nous offrent un sympathique accueil dans leur maison du Chaussadis.

Voilà déjà un beau palmarès, mais il faut y ajouter l'œuvre majeure de nos amis, le double DVD « Eglises romanes en Ardèche ». Une œuvre patiemment et méticuleusement élaborée au prix d'années passées à sillonner routes et chemins, au bout de minutieuses recherches documentaires et de scrupuleuses vérifications. Une œuvre récompensée par une médaille des VMF et unanimement appréciée pour la qualité des images et la rigueur des commentaires. Une œuvre, enfin, dont Marie et Paul ont généreusement abandonné les droits à la Sauvegarde.

C'était l'honneur de notre association de témoigner sa très amicale gratitude à nos amis pour leur contribution exceptionnelle à son fonctionnement et à son rayonnement. Il fut choisi d'accomplir ce geste symbolique à l'issue de l'assemblée générale du 11 octobre à Lamastre. Notre président, Guy Delubac, remit alors à Marie et Paul un coffret contenant l'offre d'une étape de qualité dans un hôtel de la chaîne Relais et Châteaux; à la date de leur choix, dans le lieu de leur choix. Près d'une église romane ?

Pierre Court



Crédits photographiques

Paul Bousquet : p.1, 6, 7, 8 (col. 1 bas)
Dominique de Brion : p.4, 8 (col. 2), 12 (bas)
Simone Delubac : p.2, 3, 5, 12 (haut)
Jocelyne Fournet-Fayard : p.9
François Mathevet : p. 8 (haut)

La Sauvegarde laisse aux auteurs la responsabilité de leurs propos

Patrimoine d'Ardèche

Sté de Sauvegarde des monuments
anciens de l'Ardèche

Siège Social :
Archives départementales de l'Ardèche
Place André Malraux - PRIVAS

Adresse postale :
BP 237
07002 PRIVAS Cedex

Directeur de la publication
Guy DELUBAC

Comité de rédaction :

M.d'Augustin - M. Bousquet - P. Bousquet
B. de Brion - D. de Brion - P. Court
G. Delubac - J. Dugrenot - A. Fambon
J. Fournet-Fayard - M. Rouvière

Réalisation : C. Bousquet